

Te Manu

N° 20 - Septembre 1997

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

La Société d'Ornithologie de Polynésie a fêté ses 7 ans en juillet. Avec l'âge de raison c'est le moment de nous retourner quelques instants sur le passé et de revoir en mémoire ces dernières années. Parti de rien, sauf la volonté de nos membres, nous sommes aujourd'hui une association dont le travail est connu et reconnu tant au plan local qu'international.

Nous sommes considéré comme l'interlocuteur privilégié des autorités et administrations pour ce qui concerne notre champs d'action et aussi comme une des associations les plus actives du milieu de la protection de l'environnement, la meilleure preuve étant que notre président Tony Adams préside aussi aux destinées de la FAPE.

Nous avons aussi réussi à nous faire notre place au sein du monde ornithologique tant régional qu'international et nous avons établi de nombreux contacts et collaborations avec des sociétés étrangères et des ornithologues extérieurs.

Pour de nombreuses personnes qui visitent nos îles, la SOP est aujourd'hui le contact essentiel pour une découverte des oiseaux de Polynésie française.

Cela nous le devons à tous ceux qui depuis le début ou depuis moins longtemps (mais avec quel enthousiasme) se donnent pleinement pour la réussite de nos missions statutaires : la connaissance et la protection dans leurs milieux naturels des espèces de l'avifaune polynésienne.

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Observations Ornithologiques
- Nouvelles de la Biodiversité
- Visites d'ornithologues
- La SOP sur RFO
- En Bref...
- Revues & Articles
- La Nouvelle Scientifique
- Et l'Oiseau sur la Branche



Pahi - (*Halcyon godeffroyi*)

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 **au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, dans le quartier du commerce** à Papeete :

- Vendredi 3 octobre 1997
- Vendredi 7 novembre 1997
- Vendredi 5 décembre 1997

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Les observations de Neil BOSTOCK

Neil avait pris contact avec la SOP pour préparer ses vacances en Polynésie afin de connaître les bons « spots » d'observation à Tahiti, aux Tuamotu et aux Marquises. Dans une longue lettre il nous donne la liste détaillée de ses observations :

- 17 espèces et sous-espèces d'oiseaux terrestres (dont 13 endémiques) et 17 espèces d'oiseaux marins aux Marquises. La mention la plus intéressante nous paraît être celle du Martin-Chasseur des Marquises (*Halcyon godeffroyi*) à Hiva Oa. L'oiseau, nommé **Pahi** en marquisien, a été vu perché et entendu non loin de la route entre Atuona et l'aéroport ;
- 14 espèces terrestres et marines sur Tahanea (dont le Bécasseau polynésien, *Aechmorhynchus cancellatus*) ;
- plus de vingt espèces en mer entre Tahiti et les Marquises via les Tuamotu dont 9 pétrels (*Pterodroma brevipes*, *P. inexpecta*, *P. arminjoniana*, *P. cervicalis*, *P. longirostris*, *P. nigripennis*, *P. alba*,

Pseudobulweria rostrata, *Bulweria bulweria*), 4 puffins (*Puffinus tenuirostris*, *P. lherminieri*, *P. pacificus*, *P. griseus*) et 1 pétrel-tempête (*Oceanodroma castro*).

Les oiseaux de Marie-Claude PRIGENT

Marie-Claude recueille toutes sortes d'oiseaux blessés ou égarés à Bora Bora et nous a fait parvenir des photos pour identifier ceux qu'elle ne connaît pas : ainsi elle a récupéré plusieurs **Noha** (*Pseudobulweria rostrata*) à Vaitape et au moins 3 puffins du Pacifique (*Puffinus pacificus*), appelés **O'upoa** à Maupiti, au même endroit. Cette dernière découverte est très intéressante puisque la seule observation fiable sur cette île remonte à l'expédition Whitney en 1921 et 1923 où une petite colonie avait été trouvée sur un îlot. L'espèce a été identifiée sur photo par Mike IMBER. →→→



Puffin du Pacifique - *Puffinus pacificus*

Freddy DAUCY - (Te Faarahi Adventure Tours) a observé sur Tahiti :

- 29/08/1997 - 1 **Tangara cramoiisi** (*Ramphocelus dimidiatus*) : à 2km après l'entrée de la vallée Vaihiria à Mataiea.
- 31/08/1997 - 2 **Fauvettes de Tahiti** de la phase noire (*Acrocephalus caffer*) : dans la vallée de Papenoo, une près de la cascade du nouveau barrage et l'autre dans les bambous au marae restauré après le dernier barrage.
- 02/09/1997 - 2 **Tangara cramoiisi** (*Ramphocelus dimidiatus*) : Lotissement SOCREDO; Mahina.
- 03/09/1997 - 2 couples de **Busard des roseaux** (*Circus approximans*) : aux lavatubes à Hitiaa.

Albert VARNEY a passé un long moment en tête à tête, à moins de 5 m de distance, avec un coucou de Nouvelle-Zélande (*Urodynamis taitensis*) sur l'île de Anaa aux Tuamotu. A cause de cette rencontre avec le **Kurevareva** un dimanche matin d'août, il est arrivé plus de vingt minutes en retard à la messe.

Philippe RAUST a récupéré un jeune Pétrel de Tahiti - **Noha** (*Pseudobulweria rostrata*) pesant 320g (avec encore du duvet sur la tête) trouvé à l'aéroport de Faaa à Tahiti, le 27 juillet. Il a été relâché le lendemain (l'oiseau, pas votre secrétaire dévoué !).

VISITES D'ORNITHOLOGUES

Ed SAUL de Rarotonga du 20 au 25 juillet. De retour de mission de dératisation dans le groupe Pitcairn avec Graham WRAGG, il s'est arrêté huit jours à Tahiti. Ed SAUL a coordonné toutes les opérations de terrain pour la sauvegarde du Monarque de Rarotonga ou **Kakerori** (*Pomarea dimidiata*) aux îles Cook. Ses conseils et indications nous seront très précieux.

Mike IMBER de Nouvelle-Zélande du 8 au 17 août. Mike est spécialiste des pétrels et lors de son séjour à Moorea il a pu trouver un terrier de **Noha** (*Pseudobulweria rostrata*) occupé par un adulte et un jeune sur le sentier du Rotui vers 400 m d'altitude. Ce fut aussi l'occasion de faire un tour sur le Mont Marau de nuit ou accompagné de P. RAUST et de J.M. SALDUCCI il a pu entendre le sifflement caractéristique du pétrel de Tahiti malgré la pleine lune. Enfin il a identifié comme appartenant à un puffin de petite taille (*Puffinus lherminieri* ?) les restes d'une aile trouvée sur le plateau Tupa dans la vallée de Papenoo par J.M. SALDUCCI.

Hugh ROBERTSON a séjourné en Polynésie française du 31 août au 6 septembre pour y prendre quelques jours de vacances sur l'île de Moorea après un séjour à Rarotonga où il assure le suivi du programme de sauvegarde du **Kakerori** (*Pomarea dimidiata*). Nous avons pu le rencontrer et discuter avec lui des possibilités d'intervention sur le Monarque de Tahiti lors de la réunion du bureau de septembre. Malheureusement le fonds d'amitié Franco-Néozélandais qui avait été sollicité pour ce projet ne pourra pas intervenir cette année.

Expédition botanique aux îles Marquises "Henua Enana Botanical Expedition 97"

Après avoir prospecté les îles du Groupe Sud de l'archipel des Marquises (Hiva Oa, Fatu Iva et Tahuata) en 1995, les deux botanistes-explorateurs Steve Perlman et Ken Wood du National Tropical Botanical Garden de Kaua'i (Hawai'i), toujours accompagnés par notre botaniste "local" Jean-Yves Meyer, ont effectué une mission dans les îles du groupe Nord (Nuku Hiva, Ua Huka et Ua Pou) du 22 juin au 14 juillet 1997. Outre la découverte de plusieurs nouvelles espèces végétales endémiques des Marquises et l'inquiétante découverte de plantules de *Miconia calvescens* au niveau du col de Toovii, ces 3 chercheurs ont fait quelques observations ornithologiques dignes d'intérêt :

NUKU HIVA - le 25 juin 1997 à 9 heures du matin, en compagnie de Jean-Pierre Luce, naturaliste averti et infatigable marcheur, observation au fond de la vallée de Teuakueenui (branche de la vallée de Taipivai) vers 215 m d'altitude de 3 '**upe** (*Ducula galeata*, Carpophage des Marquises), 2 oiseaux étant posés sur une branche de **ha'a** (*Pandanus tectorius*), le troisième sur une branche de **hau** (*Hibiscus tiliaceus*). Un quatrième oiseau a été longuement écouté mais non aperçu car caché dans la frondaison d'un **reva** (*Cerbera manghas*). 2 autres '**upe** ont été vu en vol le même jour à 14 heures au col d'Hatiheu (vers 440 m d'altitude). Le Carpophage des Marquises semble donc "descendre" dans les vallées (inhabitées) de moyenne altitude et ne pas se cantonner aux sommets de Nuku Hiva où il est communément observé (entre 250 et 1300 m selon Holyoak & Thibault 1984) : nous avons déjà vu 2 '**upe** en vol, planant au dessus du plateau de Toovii (vers 800 m d'altitude), et un autre oiseau vers 1100 m d'altitude le 23 juin 1997, mais à plus grande distance. La sensibilisation des habitants de l'île sur le statut menacé de cette espèce devrait être renforcées : on nous a signalé que 5 oiseaux avaient été tués (et mangés) dans un lotissement agricole de Terre déserte il y a quelques années seulement. Le '**upe**, déjà emblème du club de parapente de l'île de Nuku Hiva ("Upe O Te Henua Enana") pourrait servir d'espèce-symbole pour l'île de Nuku Hiva et sa protection devrait constituer une priorité.

Contrairement à l'observation de Mr. Salvan (cf. *Manu* N°19), aucun merle des Moluques (*Acridotheres tristis*) n'a été vu ou entendu durant notre séjour à Taiohae (entre le 24 et le 26 juin), et les habitants de Taiohae interrogés sur le sujet

(certains ayant vécu plusieurs années à Tahiti) nous ont affirmé qu'il n'ont jamais vu de merles à Nuku Hiva. L'absence du merle à Taiohae (ou à Vaipae sur l'île de Ua Huka, ou encore à Hakatau sur Ua Pou-) explique certainement pourquoi on peut encore entendre et observer de nombreuses fauvelles des Marquises ou **komako** (*Acrocephalus mendanae*) "en ville" à la différence de Atuona (Hiva Oa) où le merle a été introduit.

UA HUKA- le 28 juin 1997 à 10h30 du matin, sur le Mont Hitikau entre 850 et 880 m d'altitude, observation d'un **pihiti** (*Vini ultramarina*) en vol, de 2 pigeons sauvages ou **kuku** (*Ptilinopus dupetithouarsii*), de 6 salanganes des Marquises ou **kopekapeka** (*Aerodramus ocistus*), de 2 monarques de Ua Huka ou **patiotio** (*Pomarea iphis iphis*) et de 2 sternes blanches (*Gygis alba*). Il s'agit de la plus haute altitude à laquelle un **pihiti** a été vu sur Ua Huka (observé habituellement jusqu'à 500 m selon Holyoak & Thibault 1984). Le Mont Hitikau qui culmine à 884 m est recouvert d'une brousse quasi impénétrable de **kie kie** (*Freycinetia sp.*), **nahe** (*Angiopteris sp.*) parsemée de fougères arborescentes (*Cyathea sp.*) au port rabougri. Ils nous a fallu exactement 7 heures de marche pour ouvrir la piste jusqu'au sommet...

Le 29 juin 1997 à Vaipae, comptage d'au moins 60 pigeons "domestiques" (*Columba livia*) en vol au dessus de la basse vallée. Leur impact sur l'avifaune endémique est inconnu mais les pigeons sont reconnus pour être des porteurs de maladies aviaires, voire des maladies pour l'homme, leur élimination sur l'île nous semble approprié.

Le 30 juin 1997 sur les îlots rocheux inhabités de Hemeni et Teuaua avec notre guide Léonard Teatiu, observation sur Hemeni de 2 espèces de sternes, la sterne fuligineuse ou **kaveka** (*Sterna fuscata*) et la sterne à dos gris ou **tara** (*Sterna lunata*) se partageant l'île (le **kaveka** est très abondant sur la façade Sud et Ouest et niche sur de faibles pentes, le **tara** est trouvé exclusivement sur la façade Nord sur des pentes abruptes et en nombre moins important, et présente un comportement plus "farouche") et d'une espèce non identifiée nichant dans les anfractuosités rocheuses des falaises de la façade Sud (5 petits oiseaux de couleur grise au bec noir : pétrels-tempête (*Nesofregatta albigularis*) ou pétrels de Bulwer (*Bulweria bulwerii*) ? (cf. le "Syndrome des X-files") ; observation sur Teuaua d'une colonie

importante de **kaveka** et découverte sous un buisson de *Chamaescyete sp.* ou '**atoto** (Euphorbiacée) d'un Phaëton à brin rouge ou **toake** (*Phaeton rubricauda*) nichant avec son poussin. Alors que sur l'îlot de Hemeni, déclaré **tapu** par le maire de Ua Huka, nous avons observé de nombreux poussins et juvéniles au sol, aucun individu juvénile n'a été vu sur Teuaua. Cette absence est-elle en relation avec la prédation par les rats (vus à plusieurs reprises, mais n'expliquant pas la présence de nombreux jeunes poussins sur Teuaua), le ramassage massif des oeufs par les habitants de Ua Huka effectué de façon périodique dans l'année ou par un facteur abiotique inconnu ? Apparemment, sternes et rats coexistent

sur Teuaua. Nous avons curieusement trouvé de nombreux cadavres de jeunes sternes fuligineuses sur Hemeni mais pas de rats durant notre courte visite (2 heures).

UA POU- contrairement à l'observation de Mr. Salvan (*cf.* Manu N°19), aucun merle des Moluques n'a été vu ou entendu dans le village de Hakatau et dans la vallée de Hohoi où nous nous sommes rendus le 2 juillet et les agents du SDR n'ont jamais vu cet oiseau. Notre guide du SDR, Jean-Pierre Kautai, nous signale qu'il ne doit rester plus que quelques **pihiti** à Ua Pou.

Remerciements : Steve, Ken et Jean-Yves tiennent à remercier chaleureusement les agents du SDR de Nuku Hiva (Adrien, Harold, Jean-Élie, Willy) et Ua Pou (Basile, Jean-Pierre) et ceux de la commune de Ua Huka (Léonard, Joseph) pour leur aide logistique précieuse sur le terrain. Mahalo nui loa, Koutau !

N.B. (de JYM©): Je propose d'appeler "*Syndrôme des X-files*", l'observation d'oiseaux inhabituels ou très rares par des visiteurs de (court) passage dans nos îles ou par des habitants lors de leurs (courtes) sorties sur le terrain" (d'après le titre d'un nouveau feuilleton télévisé très populaire aux USA portant sur les phénomènes paranormaux et autres OVNI). Parmi les espèces "observées", figure un mystérieux perroquet de la vallée de la Tipaerui et le **rupe** du plateau Tupa. Je pense avoir été moi-même victime de ce syndrome à deux reprises avec l'observation sur le sentier des 1000 sources (vallée de Tuauru) d'un couple d'oiseaux qui ressemble fortement à *Estrilda caerulescens* (dos gris, masque noir, et queue rouge), non signalé en Polynésie française. La vérité est-elle ailleurs ?

LA SOP SUR RFO



Le mercredi 11/05/97 la SOP a inauguré les nouveaux locaux de Pamatai. la première émission animée par Marie-Christine DEPAPE était réservée aux oiseaux de Polynésie française. Tony ADAMS, Philippe RAUST et Jean-Marc SALDUCCI ainsi que Léon LITCHLE, le maire de Ua Huka, ont participé à cette émission de une heure, que nous avons illustrée par le passage de plusieurs séquences de chants d'oiseaux enregistrés.

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

L'assemblée générale s'est tenue le samedi 8 mai 1997 dans la salle de réunion de la FAPE. Tout s'est bien passé, nous avons entendu le rapport moral du Président et le rapport financier du Trésorier. Tous

les deux ont été adoptés à l'unanimité. Cette année il n'y avait pas de renouvellement du Conseil d'Administration ni du bureau : on prend donc les mêmes et on recommence.

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **SCO INFOS** : N° 14 *Avril 1997* : Bulletin de la Société Calédonienne d'Ornithologie.
- **World Birdwatch - VOLUME 19 . NUMBER 2 . JUNE 1997** : La revue trimestrielle de BirdLife International.
- **NOTORNIS** Volume 44, Part 1 March 1997, Part 2 June 1997 : Journal of the ornithological Society of New Zealand.
- **OSNZ News** N° 82, 83 (March, June 1997) Supplement to NOTORNIS.

Pourquoi les 'O'o des îles Hawaii sont appelés Moho ? Un petit essai d'ethno-ornithologie.

Rares sont les noms (scientifiques) de genres (taxonomiques) endémiques de Polynésie provenant de noms (communs) polynésiens. En Polynésie française, le seul exemple connu pour les espèces végétales est le genre endémique Apetahia (famille des Campanulacées) dérivé de ape-tahi qui signifie littéralement "un seul côté" en référence à la forme dissymétrique de la fleur (Baillon 1882). Aux îles Hawaii, le genre Moho regroupant 4 espèces d'oiseaux de la famille des Méliphagidés ("Honey-eaters" ou Méliphages), chacune étant endémique à une seule île (M. apicalis à O'ahu, M. bishopi à Moloka'i, M. braccatus à Kaua'i et M. nobilis à Hawai'i, cf. **Figure 1**), et toutes étant considérées comme éteintes actuellement (en grande partie à cause d'une chasse intensive pour se procurer leurs plumes jaunes qui servaient à la confection de capes, de coiffes et de colliers, cf. **Figure 2**), dérive du nom hawaïien moho.

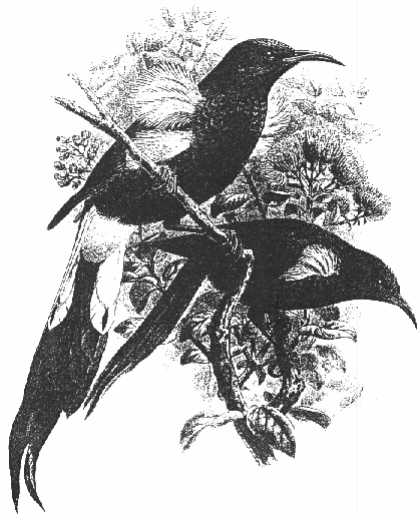


Figure 1: le 'O'o de l'île de Hawai'i (Moho nobilis), un grand oiseau noir avec des touffes de plumes jaunes sur les côtés du corps et sous la queue, était commun jusque dans les années 1800. En 1898, plus de 1000 individus auraient été tués pour le commerce de ses plumes et le dernier spécimen aurait été collecté en 1902 (Scott *et al.* 1986).

Ironiquement, ces 4 espèces du genre Moho ne sont pas appelées moho par les Hawaïiens, comme pourrait le faire penser le nom scientifique, mais 'O'o (sauf Moho braccatus appelé 'O'o'a'a c'est-à-dire le 'O'o nain en raison de sa petite taille qui explique peut-être que ce fut la dernière espèce de 'O'o encore vivante jusque dans les années 1980). Dans les îles Hawaii, moho est le nom

donné à un râle aptère endémique (Porzana sandwicensis) qui aurait disparu avant 1887 (Pukui & Elbert 1986, Pratt *et al.* 1987). Dans d'autres îles du Pacifique Sud, moho aux Tonga, Niue, Tuamotu et Marquises, meho dans la Société, moso aux Samoa, mo'o ou mo'omo'o aux îles Cook (Mangaia, Atiu), mo aux Fiji est le nom attribué à la marouette fuligineuse, Porzana tabuensis, (Tregear 1969, Thibault & Rives 1988, Stimson 1964, Williams 1975, Clunie & Morse 1984, Watling 1982), trouve de la Nouvelle-Guinée jusqu'en Polynésie française en passant par les Philippines, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. C'est aussi le nom donné à d'autres espèces de Rallidés: en Nouvelle-Zélande, Porphyrio mantelli ou takahe est également appelé moho (Greenway 1958, Heatler & Robertson 1996) ou moho keo, moho rakau, moho rangi, (Williams 1975) et le nom maori de Gallirallus philippensis est moho perer, moho patatai (Tregear 1969), ou moho katatai, moho tatai (Williams *op. cit.*).

Quel est donc l'origine du nom de genre Moho ? Dans ce petit essai "d'ethno-ornithologie" je propose deux hypothèses: (1) le nom des Méliphages a été incorrectement transcrit en moho par les premiers navigateurs Européens qui ont fait une regrettable confusion avec le nom du râle hawaïien (2) le nom a été correctement écrit par les Européens mais moho était un nom attribué par les anciens Polynésiens à plusieurs espèces d'oiseaux (Méliphages et Rallidés) présentant des caractères similaires.

Le nom de 'O'o aurait été attribué à un spécimen collecté dans la région de Kona (île de Hawai'i) par les naturalistes embarqués lors du troisième et dernier voyage de Cook en 1779 (Culliney 1988) en raison du cri bisyllabique caractéristique de l'oiseau, "oh-oh" (Pratt *et al.* 1990). La première description du taxon Moho est attribuée au zoologiste français René Primevère Lesson en 1831 (p. 302) qui n'explique malheureusement pas le choix du nom scientifique. Le genre Moho a été renommé Acrulocercus par Cabanis en 1847. Dans leur section consacrée à Acrulocercus nobilis issu de leur ouvrage "Aves Hawaiiensis", Wilson et Evans écrivent (p. 105) que "le nom indigène a été complètement mal appréhendé par les oreilles frustrées (je cite !) des premiers voyageurs qui écrivirent de manière variée "Mo-ho", "Hoo-hoo", "Uho", [...] une erreur qui a

été perpétuée plus tard par les écrivains" dont R. Lesson lui-même. Dans une note de bas de page (p. 106), ces auteurs rajoutent que l'erreur a été aussi commise par William Ellis qui écrit dans la narration de son voyage "que les indigènes avaient une sorte d'attrape-mouche fait d'une poignée de plumes fixées au bout d'une fine pièce de bois poli, généralement confectionné avec des plumes de coqs, parfois en plumes d'oiseaux de paradis pour les personnes distinguées ou appartenant à un oiseau noir et jaune appelé mo-ho".



Figure 2: jeune chef Hawaïien portant une cape et une coiffe confectionnées en plumes jaunes et rouges, les plumes jaunes provenant des 'O'o (in Holt 1985).

Mon hypothèse alternative est que moho était un nom générique donné par les anciens Polynésiens à différentes espèces d'oiseaux. Il n'est pas rare qu'un nom générique soit donné à un groupe d'espèces partageant des caractéristiques similaires (comme piri piri pour les plantes aux graines collantes, rimu pour les algues ou hinahina pour les plantes aux feuilles argentées aux îles Hawaii). En marquisien, moho signifie "bleu noir" (Tregear 1969: 248); sur Mangaia (îles Cook), mo'o est "le nom d'un oiseau noir" (Tregear *op. cit.*); les râles du Pacifique sont habituellement de couleur noire ou brun-noir, une possible adaptation pour rester cachés dans le sous-bois et dans les marécages. Les 4 espèces de 'O'o sont aussi de couleur noire. Il est intéressant de noter que le mamo, Depranis pacifica (Famille des Depranidés ou "Honey-creepers"), était aussi appelé "hoo-hoo" par les naturalistes

de Cook, "probablement une confusion avec le Oo, également un oiseau noir" (Munro 1966: 89-90). Munro rajoute "qu'en raison de leur couleur sombre, les indigènes le considèrent naturellement comme une espèce de Oo" (Munro *op. cit.* : 92). La couleur du plumage seul ne peut cependant pas expliquer le nom de **moho** donné à d'autres espèces de râle comme le **moho pereru** qui est noir mais rayé de blanc et le **moho keo** de couleur vert-olive et bleu-indigo (Robertson 1985). De plus, les Maoris de Nouvelle-Zélande appellent **mohoua** (Robertson 1985) ou **mohua**, **momohua**, **mohouahoua** (Williams 1975: 206) le **Mohoua ochrocephala** (Famille des Corvidés, sous-famille des Pachycephalins) qui est un petit oiseau à tête et poitrine jaune appelé communément en anglais "Yellowhead" ou "Bush Canary" (Sibley & Monroe 1985).

Je suggère plutôt que le nom Polynésien **moho** donné à certaines espèces d'oiseaux est étroitement associé à leur cri particulier. Selon le dictionnaire de la langue des Tuamotu (Stimson 1964: 308), la première traduction de **moho** est "commencer à résonner, résonner"; **moho-tani** est traduit par "résonner

faiblement, retentir", **tani** ou **tangi** signifiant en maori "un son, un cri" (Williams 1975: 379) et **taki** en marquisien "résonner, aboyer, chanter" (Dordillon 1931: 360); **Mohotani** est le nom d'une petite île inhabitée des Marquises dont le nom a été traduit par "les chiens qui aboient" par Christian (1910). En effet, dans la mythologie polynésienne, **Moho** est aussi le nom d'un chien sacré des Marquises et **Mohorangi** (l'un des autres noms Polynésiens du **takahe**) est un chien sacré célèbre qui aurait été amené en Nouvelle-Zélande dans la pirogue **Mangavara** (Tregear 1969: 248). Les cris particuliers et forts du **moho**, **Porzana tabuensis**, sont bien connus: "difficile à observer, on le repère presque toujours à la voix [...] il émet des cris très variés et surprenant: cliquetis, roulements, sifflement" (Thibault & Rives 1988); Hindwood parle "d'une série de notes qui claquent et crépitent comme un bateau à moteur ou une mobylette entendue au loin" ! Dans le dictionnaire de la langue hawaïenne, **moho** est "un oiseau qui croasse dans l'herbe" (Andrew 1865). Le chant du râle hawaïen était "un son ronflant" (Munro 1966: 51). Enfin, le cri d'alarme du

mohoua est "une note criarde" (Robertson 1985).

Les '**O'o** étaient aussi et surtout reconnaissables à leurs cris forts et distincts. **M. bishopi** de Moloka'i avait un chant saisonnier fort "owow, owow-ow" que l'on pouvait entendre à plus de 1000 m (Munro 1966 :86); **M. braccatus** de Kaua'i émettait un "cri de détresse comme un hurlement" (Munro 1966: 85). Perkins (*in* Berger 1972: 122) souligne que le "cri du Oo est distinct de tous les autres oiseaux". Les '**O'o** et les **moho** sont tous des oiseaux territoriaux qui défendent âprement leur territoire: **M. braccatus** est facilement repéré si l'on imite son cri (Perkin 1903 *in* Scott *et al.* 1986, Richardson & Bowles 1964) et la marouette fuligineuse répond facilement à un enregistrement de sa voix (Williams *in* Robertson 1985: 167). Pour terminer cet essai, je fais remarquer que le râle **Porzana pusilla** de Nouvelle-Zélande ("Marsh Crake") est appelé **koko reke** et que le Méliphage éteint **Anthornis melanura** ("Bell-bird") **koko mako**, en rappelant que le "**k**" adopté par les Polynésiens de Nouvelle-Zélande (et des Tonga, Cook, Marquises, Tuamotu et île de Pâques) est l'équivalent de la glottale "'..."

JYM © (Université de Hawaii, Département de Botanique & Parcs Nationaux de Hawaii)

REMERCIEMENTS : Mahalo nui loa à Carla Kishinami, responsable des collections zoologiques au Bishop Museum (Honolulu, Hawaii), à Jean-Claude Thibault (Parc Régional de Corse, France) et à Christian "Ben" Hell (INA-Paris Grignon, France), pour m'avoir procuré des références bibliographiques sur les **Moho** et les '**O'o**.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrew L., 1865. A Dictionary of the Hawaiian Language, to which is Appended an English-Hawaiian Vocabulary and a Chronological Table of Remarkable Events. Honolulu: H. M. Whitney.
- Baillon, H. 1882. Sur l'Apetahia de Raiatea. Bulletin Mensuel de la Société Linnéenne de Paris: 310-311.
- Berger, A.J. 1972. Hawaiian Birdlife. University Press of Hawaii, Honolulu.
- Clunie, F. & P. Morse, 1984. Birds of the Fiji Bush. Fiji Museum, Suva.
- Culliney, J.L. 1988. Islands in a Far Sea. Nature and Man in Hawaii. Sierra Club Books, San Francisco.
- Dordillon, R.I. 1931. Grammaire et Dictionnaire de la Langue des Iles Marquises (Marquisien-Français). Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XVII, Université de Paris, Paris.
- Greenway, J.C. Jr. 1958. Extinct and Vanishing Birds of the World. Special Publication N°13. American Committee for International Wildlife Protection, New York.
- Heatler, B. & H. Robertson 1996. The Field Guide to the Birds of New Zealand. Viking, New Zealand.
- Holt, J.D. 1985. The Art of Featherwork in Old Hawaii. Topgallant Publishing Co., Ltd, Honolulu.
- Munro, G. C. 1966. Birds of Hawaii (Second Edition). Charles E. Tuttle Co., Inc., Rutland, Vermont.
- Pratt, H.D., P.L. Bruner & D.G. Berrett, 1987. The Birds of Hawaii and the Tropical Pacific. Princeton University Press.
- Pukui, M.K. & S. H. Elbert, 1986. Hawaiian Dictionary. Hawaiian-English. English-Hawaiian (Revised and Enlarged Edition). University of Hawaii Press, Honolulu.
- Richardson, F. & J. Bowles, 1964. A survey of the birds of Kauai, Hawaii. Bernice P. Bishop Museum Bulletin 227.
- Robertson C.J.R. (éd.), 1985. Reader's Digest Complete Book of New Zealand Birds. Reader's Digest, Sydney.
- Scott, J.M., S. Mountainspring, F.L. Ramsey & C.B. Kepler, 1986. Forest bird communities of the Hawaiian islands, their dynamics, ecology, and conservation. Studies in Avian Biology N°9. Cooper Ornithological Society.
- Sibley, C.G. & B.L. Monroe, Jr., 1990. Distribution and Taxonomy of the Birds of the World. Yale University Press, New Haven & London.
- Stimson, J. F. 1964. A Dictionary of Some Tuamotuan Dialects of the Polynesian Language. The Peabody Museum of Salem, Massachusetts/Het Koninklijk Instituut voor Tall-, Land- en Volken Kunde, The Hague.
- Thibault, J.-C. & C. Rives, 1988. Oiseaux de Tahiti. Les Editions du Pacifique (2ème édition).
- Tregear, E. 1969. The Maori Polynesian Comparative Dictionary. Anthropological Publications, Oosterhout N. N., the Netherlands.
- Watling, D. 1982. Birds of Fiji, Tonga and Samoa. Millwood Press, Wellington, New Zealand.
- Williams, H.W. 1975. A Dictionary of the Maori Language. A.R. Shearer, Government Printer, Wellington.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

SALANGANE DE TAHITI

Opea

Aerodramus leucophaeus (Peale)

Tahiti Swiftlet

Aspect et Couleur

Taille 10cm, aile 16cm

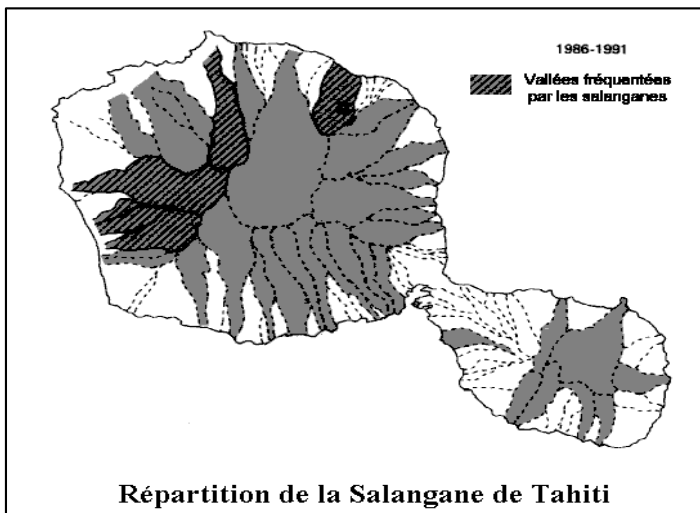
Oiseau d'aspect entièrement brun-noir

Queue relativement carrée, peu échancrée

Espèces voisines

A. ocistus : abondante aux îles Marquises

A. Sawtelli : salangane d'Atiu aux îles Cook



Répartition et abondance

Elle ne se rencontre que sur les îles de Tahiti (une centaine d'oiseaux) et Moorea en très petit nombre .

Habitat

Elle fréquente les vallées humides, rocheuses et boisées. On l'observe souvent en altitude entre 300 et 800m (ex : route du mont Marau jusqu'à 1000m d'altitude).

Comportement

Son vol est rapide, composé d'un mélange de vol plané et battu, moins papillonnant que celui de l'hirondelle de Tahiti avec laquelle il ne faut pas la confondre.

Le cri est un trille aigu bref, lancé une ou plusieurs fois de suite.

On ne connaît pas de son d'écho-sonar chez la salangane de Tahiti qui niche à l'air libre.

Nourriture

Elle se nourrit vraisemblablement de petits insectes capturés en vol à des altitudes variables au dessus de la forêt ou des lac (Vaihiria).

Reproduction

Elle niche en colonies habituellement composées de quelques couples (5 à 30).

Les nids, faits avec de la mousse, sont construits dans des grottes qui sont de simples dépressions dans un rocher ou sous un surplomb rocheux. Les œufs sont blancs.